

LA VOISINE, *tressaillant*

Mon Dieu !

ZELIE, *se levant*

Bien ! Vengez-vous, vous les gars de Versailles !
Tuez ! massacrez tout. Ce sera pain bénit.

LA VOISINE

Mère Zélie !... Oui, c'est des gredins qu'on punit...
Il paraît cependant que c'est une tuerie,
A présent... Le ruisseau, derrière la mairie
Du vingtième, hier soir, était rouge de sang...
Ah ! cela fait frémir !... Et, plus d'un innocent...

ZELIE

Un innocent ? Qui donc l'était plus que mon maître,
Le pauvre abbé Morel ? Un cœur d'or ! Un vrai prêtre !
Et n'ayant jamais rien à lui, toujours donnant !...
Le tuer ! On est donc des tigres maintenant.
Moi, je n'y connais rien, je suis de la campagne.
Mais vos Parisiens, c'est tous des gens à baigne.
Ça n'a pas de raison plus que les animaux.
Pour la Commune, quoi ? des bêtises, des mots.
Voilà qu'on se massacre et qu'on prend des otages,
Comme chez les brigands, comme chez les sauvages,
Et qu'on tue un brave homme, un pauvre malheureux,
Qui, pour ses charités, pendant ce siège affreux,
Avait presque vendu sa dernière chemise.
Voisine, la douceur n'est vraiment plus permise.
Ce peuple d'assassins doit être châtié.
Pas de pitié pour ceux qui furent sans pitié !

LA VOISINE

Au fait. Tous ces brigands ! Ce n'est pas grand dommage.